

**Un enfant de Bard :**

**Jacques Menaide (1790-1871)**

prêtre du diocèse de Lyon

*L'Essor du Forez , 1981*

**J**acques Menaide, né le 2 avril 1790, est issu d'une famille paysanne de Bard. Son acte de baptême, signé de M. Valette, vicaire de Bard, nous indique qu'il est le fils de Michel Menaide et d'Antoinette Garassus, laboureurs au bourg.

On ne sait rien de l'enfance et des études du petit Jacques. Peut-être apprit-il le latin auprès de son frère Mathieu qui devint, lui aussi prêtre et curé de l'importante paroisse Saint-Nizier de Lyon de 1834 à 1855.

En 1812, Jacques Menaide, qui n'est encore que diacre, devient professeur de cinquième au petit séminaire de l'Argentière. Après son ordination il exerce les fonctions de vicaire à Châtillon, puis à Saint-Martin-de-Fontaine.

Il devient ensuite directeur spirituel au petit séminaire de Meximieux dans l'Ain. En 1822, le jeune prêtre change d'établissement et revient à l'Argentière avec la même responsabilité : la direction et l'animation spirituelle du séminaire. Il restera 34 ans dans cette maison du de Lyon, marquant profondément des générations de séminaristes. Écoutons ce que dit de son action le chanoine André Leistenschneider, supérieur de L'Argentière en 1905 et historien de ce séminaire :

*M. Menaide appartenait à la société des Chartreux, ce n'était pas, dit-on, une intelligence supérieure, mais assurément un*

*prêtre d'une foi ardente, d'une piété profonde, d'un jugement droit et d'un grand cœur. Son principal souci fut d'empêcher que l'Argentière, où les éléments mondains, par le fait de la proximité de Lyon et du manque d'établissements d'enseignement libre, étaient plus nombreux que dans les autres maison diocésaines, ne perdît son caractère de petit séminaire ; il y réussit et grâce surtout à la Congrégation de la Sainte-Vierge.*

Cette Congrégation rassemble sous la responsabilité du directeur spirituel, deuxième personnage de l'établissement, les séminaristes qui souhaitent accomplir des dévotions supplémentaires. L'abbé Menaide donne une vive impulsion à cette institution, qu'il privilégie dans ses exhortations.

Chargé de la prédication dans une communauté qui compte plus de trois cents personnes le directeur spirituel a une lourde charge. Le père Menaide emploie des procédés pédagogique très "appuyés" faisant appel à la sensibilité de ses auditeurs et à une certaine mise en scène, comme l'explique l'abbé Tisseur :

*La grande puissance du père Menaide c'est sa foi chaleureuse et communicative. Les manifestations en paraissaient à certains excessives, mais nous inclinons à penser qu'il ne l'ignorait, pas et le voulait bien, persuadé qu'il était que pour laisser à la jeunesse inattentive des impressions durables, il était bon de frapper fort. C'est ainsi que lorsqu'il lisait une méditation sur quelque'une des grandes vérités, l'auteur eût-il été Bourdaloue ou Bossuet, il ajoutait volontiers çà et là quelques épithètes destinées à renforcer la note terrible. Au fond, il ne perdait point tout à fait sa peine. Que de fois ceux-là mêmes qui auraient éprouvé la tentation d'un léger sourire emportaient le trait avec eux. Cette passion qu'on lui sentait pour le salut des jeunes âmes opérait des prodiges ; les plus mauvaises natures lui résistaient rarement.*

Joseph Barou, *Jacques Menaide (1790-1871), prêtre du diocèse de Lyon*

Le père Menaide ne manque ni d'expérience ni de talent et le résultat de ses paroles est parfois spectaculaire :

*Chaque année, la veille de la première communion, il faisait aux enfants qui y étaient admis un sermon terrifiant qui les jetait dans la consternation ; puis, lorsqu'ils étaient profondément émus, pleurant, convaincus de leur indignité et des rigueurs de la justice infinie, il excitait en leur âme d'admirables sentiments de confiance en la bonté de Dieu, de telle sorte que la joie la plus vive succédait à un véritable désespoir. Ce procédé auquel les jeunes élèves s'attendaient, produisait cependant toujours un grand effet.*

Ce côté théâtral des exhortations du directeur spirituel était encore renforcé par son attitude dans la vie quotidienne :

*Le père Menaide avait dans sa chambre une tête de mort, et la camarde, comme il l'appelait, jouait un grand rôle dans les réflexions et les monitions qu'il faisait aux élèves. On le voyait parfois aussi s'adresser, comme à une personne présente, à la statue de la Sainte-Vierge qui était sur sa cheminée.*

Ne le jugeons pas trop vite sur cet aspect "dramatique" et un peu artificiel de sa pédagogie, elle correspond bien à son époque. Le père Menaide est en fait un homme sincère et pieux qui prie beaucoup en secret :

*Que de chapelets ne disait-il pas dans sa chambre dont les carreaux étaient usés sur la trace de ses pas ? Que de chemins de croix il faisait dans la petite chapelle où il montait à l'autel tous les jours à quatre heures du matin, en hiver comme en été.*

C'est aussi un homme, d'un abord facile et les séminaristes l'aiment beaucoup :

Joseph Barou, *Jacques Menaide (1790-1871), prêtre du diocèse de Lyon*

*Quand on était dans l'affliction, raconte l'un d'eux, quand on avait été frappé d'une mesure rigoureuse, d'une punition sévère, on allait le trouver, et il était rare que son intervention n'obtint pas la grâce du coupable.*

Son aspect physique traduit bien son caractère, humble et débonnaire :

*Sa physionomie douce, austère et sainte, est restée vivante dans notre mémoire à nous tous, anciens élèves de l'Argentière. On appelait M. Menaide le bon Père, le petit Père, et même le petit Vieux, terme du reste n'accompagnant aucune intention méprisante. Il était en effet petit de taille, et de bonne heure il eut les apparences de la vieillesse ; ses cheveux avaient blanchi, son corps s'était voûté et sa démarche était tremblante et il était si paternel que c'était pour tous le Père par excellence.*

Que l'on ne s'y trompe pas le "petit Père" de l'Argentière a exercé une réelle influence dans l'établissement comme le soulignait la *Semaine Catholique* du 10 juin 1871 à l'occasion de sa notice nécrologique :

*Que de jeunes prêtres il a formés ! dans combien d'âmes n'a-t-il pas fait germer la piété et les vertus sacerdotales ? Comme il aimait ses chers élèves !...*

Agé de 66 ans, l'abbé Menaide passe sans transition de l'animation spirituelle des jeunes séminaristes à la direction d'une maison de vieillards. En 1856, il devient supérieur de la maison de retraite des prêtres, à Vernaison. Pas de retraite pour lui !

Cependant il n'oublie pas son cher séminaire des monts du Lyonnais revenant chaque année y passer quelques jours. Voici le récit d'une de ses dernières visites à l'Argentière. Il célèbre la messe et prêche devant la communauté :

*C'était vraiment un imposant spectacle que celui de ce bon vieillard, aux rares cheveux blancs, dont la voix faible et*

Joseph Barou, *Jacques Menaide (1790-1871), prêtre du diocèse de Lyon*

*chevrotante chantait au milieu du plus profond silence. Le soir, au salut, a eu lieu la réception solennelle des nouveaux congréganistes. Le père Menaide nous a adressé une allocution des plus touchantes. La faiblesse de sa voix empêchait souvent de bien saisir les paroles ; mais il parlait avec une simplicité, une naïveté qui eût ému les cœurs les plus durs. Ce matin, il nous a fait la prière et la méditation, et rien de plus touchant que les paroles familiales de ce bon vieillard, qui a près de quatre-vingts ans.*

Le père Jacques Menaide meurt à la tâche en 1871, à l'hospice de Vernaison, âgé de 81 ans. Il laisse le souvenir d'un homme de devoir, pieux, modeste, dur pour lui-même mais indulgent pour les autres. Quelques traits surannés de ses méthodes ne doivent pas estomper à nos yeux la figure exemplaire de ce bon et fidèle serviteur de l'Eglise de Lyon.

**Joseph Barou**